



Visions of the World (Greece, Summer 2005), courtesy Air de Paris et galerie Chantal Crousel

Friture. sociale

Drôle et sans illusion, l'exposition du collectif CLAIRE FONTAINE dépeint un monde qui se mord stupidement la queue.

Le pire qui pourrait arriver au collectif Claire Fontaine, y compris aux yeux de ses membres, serait d'être pris pour un groupuscule politique en raison de leur recours à un vocable contestataire, de leur dispositif lumineux qui se met en grève quand il détecte une présence, ou de leur manière de laisser traîner des trousseaux de passe-partout après en avoir appris les méthodes de fabrication sur le web. Le pire donc, ce serait de ne voir dans ces œuvres que des provocations un peu naïves. De reprocher à ce travail de n'être pas opérant en réalité. Et de ne pas renverser, comme il semble y aspirer, l'ordre établi ou la propriété privée.

On dira que c'est Claire Fontaine elle-même, et plus particulièrement sa tête pensante, Fulvia Carnevale, qui semble prêter le flanc à une telle lecture. La jeune Italienne, qui signe dans le dernier *Artforum* une interview de haute volée de Jacques Rancière, a en effet longtemps fréquenté les cercles anarchistes, et apparaît aujourd'hui, lors de conférences, comme une

➤ Le collectif n'espère pas faire la révolution depuis une galerie d'art.

l'image de cette photo de trois émeutiers, extraite d'un magazine qui a pris soin de flouter le visage des manifestants mais aussi, bizarrement, la marque de leurs baskets. La cible pour Claire Fontaine n'est pas ici l'énergie des trois larrons, mais ce qui s'y ajoute comme un cheveu sur la soupe, ce flou, hors sujet en quelque sorte, qui fait assez stupidement res-

artiste philosophe dure à cuire et surtout pas dogmatique. Du coup, lors d'une rencontre récente à l'École des hautes études en sciences sociales, elle était la première à expliquer que, non, Claire Fontaine ne se faisait aucune illusion. Qu'elle n'espérait pas faire la révolution depuis une galerie d'art. Qu'il y avait aussi beaucoup d'humour dans son travail et qu'elle se tournait volontiers vers ce qu'elle ne comprenait pas.

A ses côtés, son compagnon, l'Écossais James Tornhill, restait d'ailleurs silencieux. Mais n'en pensait sans doute pas moins. En 2001, il travaillait seul, mais avait piqué toutes les lettres de l'enseigne de l'hôtel de ville de Nantes pour en tracer aussitôt l'anagramme *To Hell I Delve* ("Je plonge en enfer") à la Zoo Galerie voisine. James et Fulvia se sont donc bien trouvés et se sont glissés en 2005 dans le pseudo guilleret de Claire Fontaine, juste au moment d'ailleurs où, à New York, des artistes dont ils sont proches préféraient eux aussi l'anonymat en donnant naissance au personnage fictif de Reena Spaulings.

L'expo à la galerie Air de Paris donne en tout cas raison à Fulvia : drôle et perplexe, elle dépeint un monde qui se mord stupidement la queue. A

l'image de cette photo de trois émeutiers, extraite d'un magazine qui a pris soin de flouter le visage des manifestants mais aussi, bizarrement, la marque de leurs baskets. La cible pour Claire Fontaine n'est pas ici l'énergie des trois larrons, mais ce qui s'y ajoute comme un cheveu sur la soupe, ce flou, hors sujet en quelque sorte, qui fait assez stupidement res-

surgir la société de consommation au cœur même de sa contestation.

L'expo montre ainsi une suite d'aberrations et en prend d'ailleurs la forme : dans le néon *L'Eternité par les larmes*, le L clignote, hésitant entre la tristesse ou l'espoir ; le film de Debord *La Société du spectacle* passe sur l'écran d'une PlayStation ; et puis un drapeau tricolore récupéré d'une manif nationaliste affiche ce slogan hypocrite, "*aidons-les chez eux*", qui fait froid dans le dos. **Judicaël Lavrador**

Téléphone arabe Jusqu'au 14 avril à la galerie Air de Paris, 32, rue Louise-Weiss, Paris XIII^e

/// www.airdeparis.com